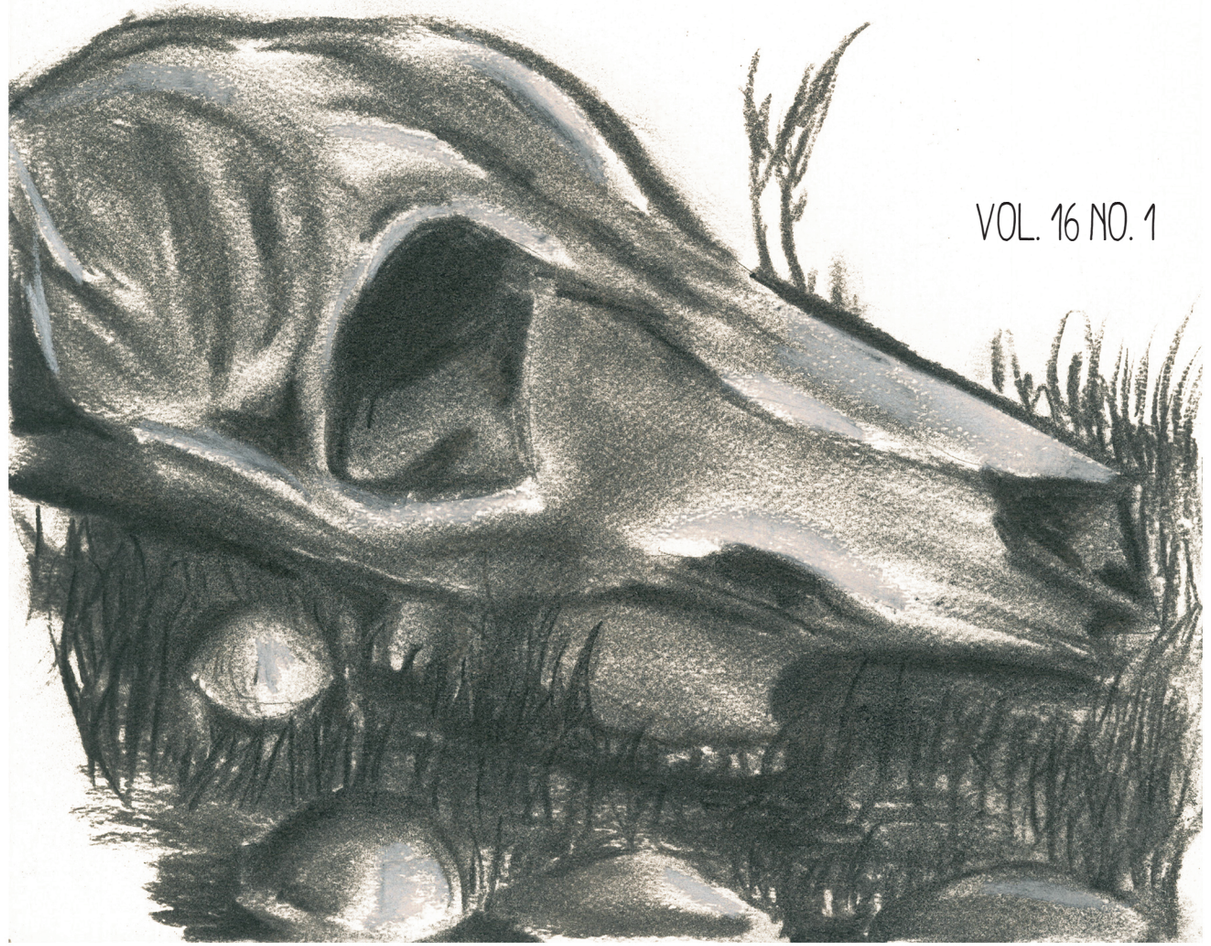


les fantomes
laissent des
traces

La Mauvaise Herbe



VOL. 16 NO. 1

La Mauvaise Herbe
Vol. 16 no 1 Printemps 2017
Si vous voulez communiquer avec nous: mauvaiseherbe@riseup.net
Vous pouvez maintenant lire la version pdf (page par page) sur le site suivant:
http://anarchieverte.ch40s.net/la-mauvaise-herbe/

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Anne Archet
annearchet.wordpress.com

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

La Déferle
au1407.org

Projet Accompagnement Solidarité Colombie
pasc.ca

Les jardins de la résistance
cooplesjardinsdelaresistance.com/content/accueil

Salon du livre anarchiste
salonanarchiste.ca

Librairie La Passe
lapasse.org

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

Collectif Opposé Brutalité Policière
cobp.resist.ca

La solide
lasolide.info/

Liens Internationaux :

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

L'Endehors
endehors.net

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Terra Selvaggia / Il Silvestre
informa-azione.info

L'aube épine
laubepineautomedia.noblogs.org

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Anarchy: A Journal of Desire Armed
anarchymag.org

Free Radical Radio
freeradicalradio.net

Brèves du désordre
cettesemaine.info/breves

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravageeditions.noblogs.org

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Contra Info
contrainfo.espiv.net

D'inspiration anarchiste et anticivilisation, ce zine est principalement diffusé quelque part et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

prison et à ce moment une lutte collective devient individuelle. C'est une répression qui dé-collectivise nos luttes. Quand on te met en prison, tu as un dossier criminel pour avoir protégé la rivière à saumons lors du blocus…

Génocide culturel, impacts sur les communautés

La colonisation ne laisse pas ses traces seulement sur le territoire, elle marque ses habitant.es. Les Autochtones parlent de stress post-colonial.

En 2014, la GRC révélait avoir documenté 1186 cas de femmes autochtones disparues ou assassinées en 30 ans. Selon les militantes, le nombre réel de victimes pourrait s'élever à 3 000.

Selon le Centre canadien de politiques alternatives (CCPA), 38 % des enfants autochtones vivent sous le seuil de pauvreté. La proportion d'enfants qui vivent dans la pauvreté est encore plus élevée dans les réserves, où elle atteint 60%. Les taux de violence et de consommation de drogues y sont également au-dessus de la moyenne nationale alors que les taux d'emplois et de scolarisation sont pour leur part au plus bas. Les taux de suicide sont cinq à sept fois plus élevés chez les jeunes des Premières Nations que chez les non-Autochtones du même âge. Le stress post-colonial, c'est la douleur des réalités réduites en chiffres décourageants.

Les enjeux sont multiples et il est difficile d'avancer. Nous sommes toujours dans la pauvreté, nos enfants ne mangent pas à leur faim. On te maintient en mode survie, le seul employeur c'est le Conseil de bande.

Je demandais à mon père pourquoi il y avait des suicides. Avant la sédentarisation il n'y en avait pas/peu ; aujourd'hui il y a beaucoup d'agressions ; la jeunesse est en train de périr.

Quand je regarde les jeunes cela me fait mal, il y a ce manque au niveau de leur histoire, de leur culture, ils sont malades. Nos jeunes sont vraiment perdus, ils ne savent plus où s'en aller, ils marchent la tête basse.

Nos enfants : certains ne parlent pas ilnu.

Comment réveiller un peuple qui n'a plus de rêve, qui vit une crise identitaire ?

Quand on est en forêt on ne gaspille rien ; aujourd'hui on abuse de tout.

Le territoire, c'est mes racines. Les racines solides donnent des personnes solides.

Le territoire, notre identité, nos enfants, nos ancêtres, notre histoire

J'ai confiance en ma génération et en la prochaine génération.

Quand on défend quelque chose, il faut que tu connaisses c'est quoi que tu défends. Mon rêve : on devrait faire l'école secondaire dans le bois, par exemple, 6 mois par année… Travailler une partie de l'année, puis amener sa famille dans le bois. Cela permettrait de maintenir ce lien.

Il ne faut jamais se décourager, parce que je sais que nos territoires sont là. C'est notre identité, nos enfants, nos ancêtres, notre histoire.

La forêt va toujours être là, il faut juste aller la chercher…

Femmes, territoire, luttes

Depuis que les Blancs y ont mis les pieds, des luttes ont lieu pour protéger le Nitassinan, notamment face aux projets extractifs : le complexe hydro-électrique Sainte-Marguerite 3, le barrage de la Romaine et ses infrastructures adjointes, le Plan Nord, les mines de fer de Schefferville, la Mine Arnaud; et cela, sans compter tous les combats quotidiens contre la poursuite de la colonisation qui avale non seulement le territoire mais la culture, la pensée, les personnes...

Qui peut le faire ? Ce sont les femmes, en travaillant ensemble.

C'est normal que les femmes se lèvent dans la communauté. Les hommes auraient dû être des guerriers, mais les rôles se sont inversés, ce sont à présent les femmes qui sont des guerrières. C'est le mot dans lequel je me reconnais. C'est un mot qui me donne de la force.

Les hommes sont toujours au pouvoir, et c'est donc à leurs besoins qu'on répond, pas à ceux des femmes. Les hommes au pouvoir voyaient du positif dans les projets alors que les femmes étaient préoccupées par leurs enfants et leur famille.

En 2012, le Conseil de bande de Uashat Mak Mani-Utenam organise des référendum sur l'entente d'Hydro-Québec autour du projet de La Romaine. À deux reprises, l'entente est rejetée. Hydro-Québec et le Conseil de bande s'acharnent... Au troisième référendum, le oui l'emporte. Tout au long du processus, des blocus sont organisés.

Deux visions étaient présentes lors du blocus contre Hydro-Québec [mars 2012]:
- une vision politique de construire un rapport de force plus fort contre Hydro pour obtenir une meilleure entente, avec de meilleures conditions;
- une vision ayant véritablement comme objectif de protéger le territoire.

Le chef était à Montréal et attendait que le blocus se termine pour signer l'entente. Le vice-chef était à un tournoi. Le seul élu présent voulait signer l'entente. Les négociateurs ont tout essayé pour aller chercher plus dans l'entente avec Hydro-Québec. Ils ont instrumentalisé les luttes des militant.es.

Ils nous ont tellement brimé.es, pourquoi continuer de les payer ? On est des moins que rien; cela fait un an sans payer mes comptes Hydro.



Face aux différents processus de résistance, l'État colonial et les entreprises multiplient les injonctions et la criminalisation des opposant.es.

Mais alors on te met en

LE DÉNI DE L'ÉCOCIDE

bienvenue chez vous

Les poissons contaminés au mercure dans les Grands-Lacs

On a retrouvé des traces élevées de mercure dans les Grands-Lacs. Le mercure est un métal toxique qui émane, entre autres, des centrales électriques alimentées par le charbon. Il s'élève dans l'atmosphère et voyage sur de longues distances avant de retomber au sol. Le mercure s'accumule dans les poissons. C'est pourquoi on ne peut pas manger de poissons dans la région des Grands Lacs et une partie du St-Laurent.

La danse des déversements de pétrole se poursuit…

En fin juillet, il y a eu un gros déversement de pétrole dans la rivière Saskatchewan Nord. Plus de 200 000 litres de pétrole et de produits chimiques ont assaisonné les petits poissons de la rivière. Le pipeline s'est fracturée à 2 - 3 mètres sous la berge de la rivière. Quatre villages n'ont plus d'eau potable. Plus de 33 animaux ont retrouvés la mort suite à cet accident. Personne, une fois de plus, n'est tenu responsable.

En novembre, un pipeline qui relie Houston à New York a explosé en Alabama, un pipeline (nommé Colonial Pipeline, notez l'ironie) dans lequel la Caisse de dépôt et placement du Québec (à partir de sa filiale CDPQ Colonial Partners) détient une part importante des actions. L'explosion a fait cinq blessés humains. Plus tôt en septembre, un bris du même pipeline a provoqué la fuite d'environ 1,2 million de litres de gazoline.

Le p'tit poisson, y'est mort!

Des milliers de petits poissons ont été retrouvés morts l'été dernier dans la rivière Yamaska, à la hauteur de Saint-Hyacinthe, en Montérégie, une région d'agriculture intensive et de pollution extrême des cours d'eau. Urgence-Environnement, organisme inefficace de l'État, a mis la faute sur le manque d'eau dans la rivière et la chaleur.

Des entreprises situées dans le parc industriel de Saint-Hyacinthe avaient quelques jours plutôt procédé à des vidanges de bassins de décantation. Urgence-Environnement dit que ça n'a pas de lien. L'organisme croit que c'est une combinaison de facteurs qui est responsable de la mort des poissons. Je sais pas, mais il me semble que le déversement de sous-produits industriels n'a pas dû aider…



Bref, finalement, après évaluation, UE change d'histoire et blâme les travaux d'agrandissement de l'usine d'épuration de la ville. Au cours des travaux, la ville aurait procédé à un déversement d'eaux usées dans la rivière. L'enquête a ensuite montré que 80 % des poissons qui ont survécu présentent des anomalies causées par la dégradation de la rivière. Selon les autorités, les poissons ne sont pas contaminés et peuvent être consommés. Miam!

La ville refuse de prendre ses responsabilités. Elle affirme qu'une multitude de circonstances, additionnées les unes aux autres, avaient entraîné l'accident écologique. Personne n'a reçu de conséquence bien-sûr. Tout ceci nous rappelle le déversement d'eau usée de la ville de Montréal l'année précédente, mais avec des conséquences visibles. Mais bon, rien n'arrête la marche de la mort, oh désolé, du progrès.

Et le progrès a toujours eu besoin d'esclaves…

Avant de dire qu'utiliser un ordinateur c'est plus vert que tout, pensez deux secondes aux enfants qui doivent aller chercher du Cobalt dans des mines, utilisé pour la fabrication de batterie au lithium-ion, pour que tu puisses aller boire un petit café bio-équitable avec ton petit laptop. La moitié de la production mondiale de cobalt provient du Congo où le minerai est extrait par des enfants et des pauvres dans des conditions de marde, des conditions que tu ne connaîtras jamais dans ta vie. La plupart contractent des affections pulmonaires permanentes.

Le transport collectif et la destruction des milieux naturels

Pas seulement tu bois du café bio-équitable, mais tu prends aussi le métro. Bravo. L'été dernier, on a appris que le trajet du nouveau train électrique de la Caisse de dépôt (comme quoi train électrique et pipeline de pétrole vont ensemble), plus spécifiquement le tronçon qui reliera le Technoparc (sic) St-Laurent à l'aéroport, passera directement dans un très riche milieu humide de l'île, le Parc-nature des Sources, dans le nord-ouest de l'île. L'asséchement des terres détruira l'habitat de plusieurs amphibiens et reptiles, tels que de la couleuvre brune, d'oiseaux, tels que le petit blongios (famille du héron), apportant la fin

Les négociations impliquent de renoncer à des droits. On est en train de renoncer à nos pratiques traditionnelles. On est en train de s'éteindre nous-même en signant des ententes avec des promoteurs.

Les ententes, en plus d'être inéquitables dans le processus de leur mise en œuvre, ne sont pas souvent respectées.

J'ai dit à notre chef comment ça se fait que tu as accepté ça ? Les promoteurs négocient directement avec les communautés sans passer par le gouvernement québécois.

Personne ne nous écoute. Les élites se graissent les poches pendant que nos enfants ne mangent pas à leur faim. Les populations ne sont même pas consultées pour des projets d'exploration. On n'est jamais capable de consulter ces ententes-là. On est au courant de rien. Quand je regarde le Conseil de bande, il n'a pas eu toutes les compensations financières promises.

Parmi tant d'autres,
- l'entente signée pour la construction du barrage Sainte-Marguerite 3;
- l'entente signée avec Hydro-Québec pour le barrage hydro-électrique de la Romaine;
- le présent traité de négociation territoriale globale Petapan (avec cinq communautés ilnues).

L'écosystème, les animaux, tout est dérangé. Le climat a tellement changé, on n'arrive plus à prédire la météo. Le caribou était présent dans ce secteur.

Quand j'étais petite, jamais des animaux n'ont été vus dans les alentours. Les animaux présents à Sept-Îles, il y en a plus qu'avant. Maintenant on voit plein d'animaux, ils sont dérangés avec tout ce qui se passe au Nord.

Au « Québec », 80 % de la capacité hydroélectrique provient de réservoirs et barrages construits en territoire cri et ilnu.

Les cimetières et lieux sacrés ont été déplacés pour faire Sainte-Marguerite 3. Après SM3, il y a eu une augmentation des suicides.

Shefferville, la planète rouge, est un lieu d'exploitation tentaculaire du fer depuis 1954. En 2012, la Tata Steel Minerals continue de vider le sol avec sa mine de fer à enfournement direct (projet DSO).

Ce que je vois aujourd'hui dans ma communauté, c'est vraiment un désastre comme décor, car on est impliqué avec les mines. Quand on va dans la forêt, ça devient un labyrinthe, il y a des trous partout. Tous les destructeurs sont partis et nous on se retrouve avec la terre dévastée.

Poussière, santé, contamination de l'eau. Le dynamitage produit du radon. Il y a une autre mine collée à la ville, elle est active, elle touche nos lacs, notre eau… C'est triste, il y a plein d'impacts, la poussière est tellement rouge. Aînés, enfants, tout le monde est touché par ça. C'est un cercle vicieux, l'appauvrissement là même où il y a des ressources naturelles.

1. Présentement se négocie le traité Petapan entre les gouvernements du Québec et du Canada et les « représentant.e.s » ilnu.e.s des conseils de bande de Mashteuiatsh, Essipit et Nutashkuan. Par ce traité, le Nitassinan (territoire traditionnel) serait définitivement cédé et les droits ancestraux ilnus soumis à des modalités d'exercice, notamment pour la chasse, la pêche et le piégeage. Concernant les exploitations territoriales, les Ilnu.e.s auraient au minimum 3% des redevances et aucun droit de veto. La signature était prévue pour le 30 mars 2017.

Femmes ilnues, territorialité et résistances

Notes d'un cercle de discussions avec des femmes ilnues, au musée Shaputuan, a Uashat mak Mani-Utenam, réalisés au printemps 2016 avec la gang de Des-terres-minées (desterresminees.pasc.ca).

Rappelons que les Ilnu.es forment la plus populeuse des nations autochtones du soi-disant Québec, avec une population d'environ 16 000 personnes, réparties dans 9 communautés.

Ilnu.es et territoire(s) : culture et liens identitaires

Les Ilnu.es occupent le Nitassinan depuis des millénaires.

Les animaux nous interrogent : « Êtes-vous encore des Ilnu.es ? Allez-vous nous chasser ? »

Les Québécois parlent du territoire d'une manière très différente. Vous parlez du territoire « comme si on achète une chaise ». Même si le souhait de protéger le territoire existe, il y a une dynamique d'autodestruction qui est enclenchée dans la manière dont les Québécois voient le territoire. Nous, on ne pense pas juste au présent, on doit aussi penser aux 7 prochaines générations.

Bien qu'autrefois les communautés suivaient un mode de vie semi-nomade, le processus de colonisation a amené la majorité des Ilnu.es à se sédentariser.

L'individualité d'un Ilnu est toujours en lien avec le territoire. Si on n'a pas de territoire, on ne sera plus Ilnu. Je ne suis pas Canadienne, pas Québécoise. Je suis Ilnue. Et je refuse que les lois canadiennes et québécoises me gouvernent.

La colonisation, passant notamment par l'imposition de la langue française, a profondément modifié l'usage de la langue ilnue, vecteur de l'identité. Avec la vie en réserve, beaucoup de mots et d'expressions disparaissent ou se transforment.

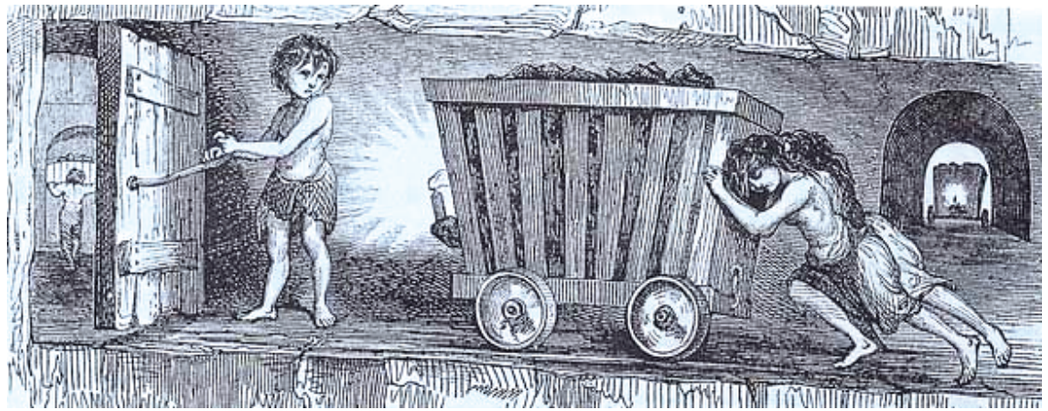
Mais il fallait écouter mon père quand il parlait du territoire, il avait toujours les larmes aux yeux. Ça fait voyager l'âme. On n'a pas vécu sur notre territoire comme nos parents. Une coupure s'est produite avec la sédentarisation.

Moi, j'ai été élevée dans le bois jusqu'à 7 ans, c'est mon histoire, les valeurs de mes parents, tout cela est riche pour moi; j'ai appris ma culture et à garder ma langue. Je ne vais jamais les renier, je me lève pour le territoire parce que ça fait partie de ma personne, de ma dignité. Je suis fière d'être une femme ilnue, j'ai vu ma mère faire des mocassins, ma grande sœur aller au pensionnat ; mon père continuait de faire sa vie de chasseur.

Quand terres pillées riment avec structures imposées

Les Ilnu.es vivant sur le territoire du « Québec » n'ont pas signé de traité ni cédé par aucun autre moyen leurs territoires, leur titre aborigène et leurs droits ancestraux.[1]

On n'a jamais appris comment faire une bonne négociation, on s'est toujours fait imposer des choses. On a toujours occupé la seconde place, l'oppression est omniconstante.



probable de ces deux espèces. Au total, il y a environ 23 espèces d'animaux qui seront menacés par le projet de train. L'année précédant l'annonce de la construction du train électrique, le ministère de l'Environnement a autorisé l'asséchement de plusieurs de kilomètres carrés de milieu humide pour la construction de l'Éco-campus Hubert Reeves, comble de l'ironie.

Oui, le projet de train réduira les gaz à effet de serre, mais la production des gaz ne diminuera pas dans son ensemble (pas avec la production de pétrole qui continue), et sans une biodiversité, c'est bien de pouvoir respirer un peu, mais la vie telle que nous la connaissons n'est pas possible. On essaie de vendre un projet d'infrastructure strictement économique comme un projet écolo. Et des petits poissons mordent à l'hameçon.

La fracturation, pas si inoffensif que ça

Et enfin, on apprenait que d'importantes séismes sont provoqués par l'exploitation des gaz de schiste. Dans une étude publiée dans *Science*, on apprend qu'au milieu des États-Unis, la fréquence des tremblements de terre d'une magnitude supérieure à 3 (jusqu'à 5) a été multipliée par neuf. C'est l'action de se débarrasser des eaux de fracturation en les injectant sous pression dans d'anciens puits ou mines qui causent ces tremblements.

Dans une autre étude, parue dans *Seismological Research Letters*, on dit que 90 à 95% des tremblements de terre de magnitude 3 ou plus survenus dans l'ouest canadien sont causés par les activités entourant la fracturation hydraulique (i.e. technique d'extraction du gaz et du pétrole de schiste par injection d'eau chimique à haute pression sous terre). Pis le *United States Geological Survey* affirme aussi que les déchets toxiques injectés dans le sous-sol augmentent la pression sur des failles souterraines existantes, ce qui provoquent ces secousses sismiques.

Fait intéressant (article paru dans *Nature*), la géothermie à grande échelle cause le même effet. Café bio, transport collectif et géothermie, même en étant vert, tu participes à l'écocide.



Mais le gagnant du plus grand destructeur d'habitats naturels revient à…. HydroQuébec.

Notre « fierté nationale » et « grand producteur d'énergie renouvelable », Hydro-Québec s'est déjà mis de la partie. En plus de gaspiller un shit load de bois depuis 3 ans au chantier du projet hydroélectrique de la Romaine (la forêt intouchée est abattue pour créer de l'espace pour les futurs réservoirs, quatre en tout, du complexe hydroélectrique) et de refuser aux habitant-e-s de la Minganie l'utilisation de ce bois accumulé (HQ a déboisé 86 km² sur un des quatre réservoirs), les masses d'eau retenue par les barrages hydroélectroniques provoquent de nombreuses secousses sismiques. Par exemple, on a répertorié une dizaine de séismes depuis mai 2014 à partir du réservoir du barrage Romaine-2. Manic-3 avait causé un séisme de magnitude 4,1 dans le passé.

Comme dirait Sylvebarbe, qu'on libère les eaux!

Cette usine sera alimentée par trois pipelines, incluant le PRGT qui prévoit traverser le territoire Gitxsan : la communauté a fermé son territoire à tous projets de pipeline en 2014 et le campement Madii Lii a été établi (www.madiilii.com).

Ces actes d'affirmation et d'occupation du territoire font écho au camp Unist'ot'en qui occupent et protègent le territoire Wet'suwet'en contre plusieurs projets de pipeline, depuis déjà plusieurs années (unistoten.camp).

Standing Rock : est-ce la fin ?

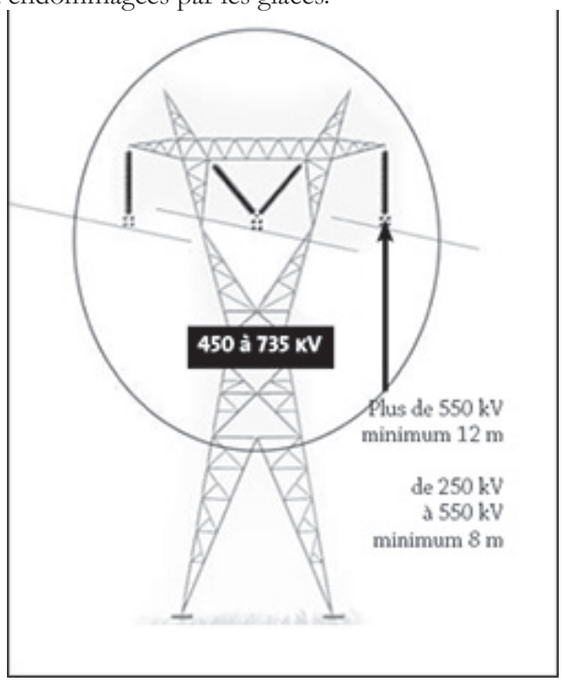
Si vous vivez sur cette terre, si vous respirez de l'air et si vous buvez de l'eau, cette lutte est aussi la vôtre...
alors quoi dire de plus ici dont vous ne soyez pas déjà au courant ?

Le pipeline Dakota Access (DAPL) s'étend sur 1885 km entre les champs de pétrole de schistes Bakken, au Dakota du Nord, et Peoria, dans l'Illinois.
Depuis plusieurs mois, des milliers de personnes, des autochtones et leurs complices, des protecteur.trices de l'eau et de la terre, ont confronté directement la construction du pipeline Dakota Access, concentrant leurs forces sur le territoire Lakota, dans la réserve sioux de Standing Rock, pour empêcher le pipeline de passer sous la rivière Missouri, la plus longue rivière du continent.
Ici aussi, nos coeurs ont été soulevés et plusieurs ont manifesté leur solidarité : banques vandalisées (dont Toronto Dominion, la Banque royale du Canada, et Citibank, des investisseurs du pipeline), bannières, le pont Mercier et des rails de train bloquées, manifs, … et si on veut bien le croire, d'autres encore…
À travers l'hiver, les écueils, les fausses promesses et les menaces, la résistance s'est poursuivie à Standing Rock. Le conseil de bande a invité les dernier.ère.s résistant.e.s à partir. Trump a, dès son arrivée au pouvoir, réouvert la voie totale à la poursuite de la construction du DAPL (partiellement remise à cause par Obama en décembre) - et du même coup au projet Keystone XL. L'excavation a commencé sur la rivière Missouri.



Trudeau et les communautés autochtones, puisqu'aucun effort particulier n'a été fait de la part du fédéral.

En novembre, Ottawa a accordé 2,9 milliards en garantie de prêts au projet, qui coûte déjà plus de 11,4 milliards. Le développement peut donc aller de l'avant. Début novembre 2016, Le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador annonce que le niveau des eaux à Muskrat Falls a commencé à monter; il a expliqué que la restriction imposée à l'inondation du réservoir a été levée. La société Nalcor pouvait donc laisser monter les eaux du fleuve Churchill au niveau qu'elles atteignent normalement au printemps afin d'éviter que ses infrastructures soient endommagées par les glaces.



Lelu : au front de la lutte pour la défense de la vie

Depuis août 2015, il y a une occupation sur Lax U'u'la (l'île Lelu, près de Prince Rupert, en Colombie-Britannique), contre les prétentions de Petronas et Pacific Northwest LNG qui veulent bâtir une usine de gaz naturel liquéfié sur le territoire des Lax Kw'alaams. Le projet destructeur affecterait le banc de sable "Flora", qui relie l'île dans l'estuaire de la rivière Skeena, un habitat important pour le saumon et plusieurs autres espèces marines, sans compter la pollution causée par l'usine elle-même (www.laxuula.com).

Errer, sans but précis, dans les rues de la ville

J'ai toujours apprécié déambuler dans les rues, faire fi du temps et de la météo. Ralentir le rythme de mes pas, de mes mouvements, d'être économiquement *inefficient*. Cela me permet de laisser mon esprit divaguer, de réfléchir et faire le point avec ce qu'il se passe autour de moi. Je suis d'un pas rêveur et nonchalant des chemins qui ne sont pas tracés d'avance. Je marche au gré de mes envies et mes désirs du moment, mais toujours dans la direction contraire des contraintes inutiles qui me sont imposées. Je prends bien soin d'ignorer toutes les tâches qui m'attendent comme bon citoyen. Dès lors, mes sens se réactivent, oui, même après tous nos efforts cognitifs (appris à l'école, au travail et ailleurs) pour les faire taire. Cette activité me permet d'observer les interactions en cours autour de moi et de noter que plantes et arbrisseaux se faufilent sans cesse dans toutes les fissures de notre monde artificiel. Le monde naturel est toujours en changement et rien ne l'arrêtera. Il transforme tout espace qu'on abandonne. J'aime bien aussi observer les petites bestioles qui bricolent leur espace sur les ruines et futures ruines de notre civilisation. Celles qui chassent, qui glanent dans nos déchets ou qui grignotent ce qu'ils trouvent dans le compost. Et d'observer enfin les domestiqué-e-s, en laisse (au sens propre ou figuré), toujours *on the go*, pressé-e-s, mais répétant toujours les mêmes gestes et les mêmes erreurs, ancrés dans une routine quotidienne monotone des plus ennuyantes. Les mêmes qui s'épanouissent dans le travail aussi plate que leur vie, la consommation de choses inutiles et de biens culturels rappelant le fait qu'ils et elles ne façonnent pas leur propre vie.

Aujourd'hui, je suis allé me promener dans mon quartier, j'ai arpenté les rues, je me suis faufilé entre les voitures, et j'ai bordé quelques parcs. J'aime bien la marche. Bref, une belle journée d'hiver, froide et sec, bien en dessous le zéro, mais plein soleil. Je suis tombé sur un orme d'Amérique, âgé plus de 200 ans, qui a probablement survécu à la maladie hollandaise. On pouvait y voir quelques écureuils, qui ont élu domicile dans ce grand orme. Ils se chamaillaient sans cesse pour un bout de territoire... Cet arbre était simplement magnifique, mais malheureusement, il n'en reste plus beaucoup de ces grands sages parmi nous. Les forêts ont été rasées environ trois fois ici, au minimum, depuis l'arrivée des colons. Il n'en existe pas ou pratiquement plus de forêts anciennes, de forêts rendues à maturité. Donc, de voir cet orme me donnait un sentiment mixte: je contemple la force de cet être tout en constatant tristement le déclin des différentes espèces.

La randonnée en ville, je trouve ça un peu ridicule, mais faute de moyens, d'argent et de temps, je me console là-dessus. J'ai toujours aimé me promener, dès mon jeune âge. Je pense connaître cette ville comme la paume de ma main. Parce que j'ai vécu dans 9 quartiers différents. Et j'ai pris le temps de connaître ceux et celles qui l'habitent, surtout d'écouter les histoires des ancien-ne-s sur leur quartier, de comment les quartiers se sont transformés au fil des ans, où était situé les anciens dépotoirs (sous le site du jardin

communautaire!), etc. Aussi, parce que je l'ai parcouru à pied, en vélo et en voiture. Je l'ai traversé pour faire de la récup le soir ou faire des visites à domicile le jour pendant des années. Dans toute civilisation, le changement est unidirectionnel, c'est-à-dire dans le sens voulu par ceux qui exercent le pouvoir. Les anciens mondes de l'île disparaissent. Plusieurs groupes et familles autochtones se rendaient sur l'île, pour cueillir, chasser, pêcher, commercer, avant d'en être chassés par les colons. Les colons ont graduellement transformé l'île en campagne, en défrichant, en cultivant et en irriguant. Puis, les champs, les boisés, les rivières, les villages ont à leur tour était remplacé par des développements, des banlieues, des arrondissements. Même récemment, les quartiers ouvriers se font remplacer, en partie, par des quartiers de yuppies. On revitalise les rues commerciales, on gentrifie les quartiers, on favorise la mixité sociale (i.e. l'insertion de riches dans des quartiers pour faire dégager les pauvres), on renomme les quartiers, on aménage des parcs sécuritaires avec des jeux plates en plastique, tout y passe. Peu importe on est situé où sur l'île (et dans les centres urbains du monde occidental), c'est pareil. Sur la rue Ontario, Notre-Dame, De Castelneau, peu importe. Parfois, j'ai l'impression de toujours marcher sur la même rue avec les mêmes condos et les mêmes types de commerce. Des petits condos, des cafés branchés pis une microbrasserie avec revêtement intérieur en bois vernis. Bienvenue en enfer. Plus le monde essaie d'être créatif et original, plus c'est conforme et pareil aux autres endroits.

J'ai aussi exploré les innombrables parcs sur l'île, c'est tout aussi plate, à l'exception pour le fait qu'on retrouve certains vieux spécimens d'arbres dans certains parcs. Les parcs-nature de la ville sont un peu éloignés, mais étonnants, je l'admets. Mais je préfère de loin marcher sur les derniers vestiges de champs, de boisés, ou sur des terrains abandonnés. Je trouve ça plus agréable de marcher sur ces terres en voie d'extinction ou



Solidarité avec Jeannette Pilot

« Hydro complice colonial » : Une bannière a été dropée à Montréal fin octobre, suite à l'arrestation de Jeannette Pilot

Jeannette, comme plusieurs autres, se bat depuis de nombreuses années contre Hydro-Québec. S'opposant aux ententes liées à la construction du complexe hydro-électrique Sainte-Margueriute-3 qui a dévasté le Nitassinan (territoire ancestral ilnu), puis à la construction du barrage hydro-électrique sur la Romaine, qui a été refusé par deux fois via référendum par la communauté de Uashat mak Maliotenam, elle continue la lutte. Depuis plusieurs mois, elle a décidé d'arrêter de payer Hydro-Québec, vu que cette compagnie d'Etat a pillé et pille encore le territoire. Elle poursuit ainsi son combat contre le Plan Nord, affirmant que tout le système doit tomber afin d'en rebâtir un nouveau. Ce renouveau doit permettre aux membres de la nation innue de choisir le meilleur pour elles et eux.

Jeanette s'indigne également contre le retour en poste du chef Mike McKenzie de Uashat mak Maliotenam, accusé d'agressions sexuelles envers une mineure. Ce dernier a pu réintégrer ses fonctions avant même que son procès n'ait lieu. Ceci s'inscrit dans un contexte de dénonciation générale de la culture du viol qui se perpétue encore et toujours et ce, entre autres par l'acceptation d'un ensemble de comportements en lien avec des agressions à caractère sexuel. Il s'agit entre autres de la banalisation de la violence sexuelle, de la culpabilisation des survivantes, du manque d'espaces de réflexions et d'apprentissage autour la notion de consentement, de l'inactivité du système judiciaire en lien avec les dénonciations et du manque de mises en œuvre de processus de justice transformatrice.

Contre la dévastation territoriale et la culture du viol, solidarisons-nous !

Muskrat Falls : encore plus de destruction en vue

Le projet de Muskrat Falls est une initiative de la société d'État terre-neuvienne Nalcor Energy et de l'entreprise néo-écossaise Emera. Il prévoit la construction d'une centrale ainsi que de lignes de transport qui permettraient d'acheminer la production électrique jusqu'en Nouvelle-Écosse, notamment grâce à une ligne de transport sous-marine. Le nouveau barrage sur le fleuve Churchill entraînera une contamination au méthylmercure de l'environnement, réduisant encore une fois les sources alimentaires de la région.

Cette destruction de l'environnement est loin de faire l'unanimité... En Octobre, des manifestants occupent le site, forçant l'évacuation des 700 travailleurs du chantier. Cette occupation a forcé la tenue d'une rencontre de concertation avec les « dirigeants des communautés locales », perçue comme la fin de la « lune de miel » entre le gouvernement

privées font travailler les détenu-e-s des prisons fédérales et des prisons d'État, en échange de salaires dérisoires. L'utilisation de leur force de travail fait partie intégrante de l'économie du pays, et cela dans un contexte de racisme institutionnalisé où la majorité des détenu-e-s sont noir-e-s et latino-a-s. L'esclavage n'a jamais pris fin.

Ajoutons que la plupart des prisons sont bâties dans des lieux isolés soit des milieux naturels riches ou d'anciens sites de développement industriel hautement pollués.

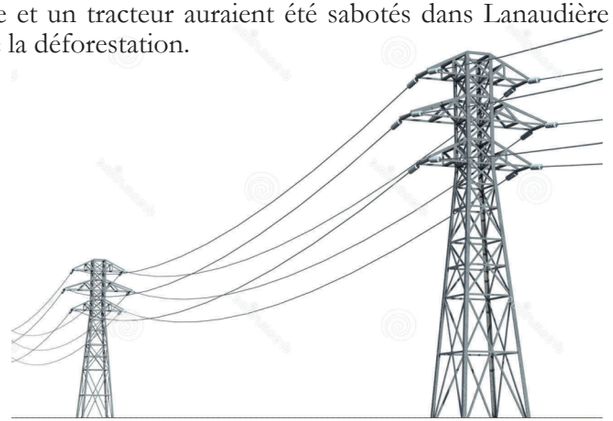
À bas les prisons!

Contre Hyro-Québec et le monde qui le rend nécessaire

« Cet été, lors d'escapades nocturnes, environ trente pylônes ont été les sujets d'une opération de déboulonnage. Ils ont été déboulonnés à différents degrés : des barres manquent à certains et d'autres sont secoués par le vent, menaçant de s'écrouler. La construction de barrages hydroélectriques a dévasté des territoires, pollué des rivières et saccagé la vie qui les habite. Ce n'est pas une énergie propre. Les lignes de très haute tension font partie d'un large réseau d'infrastructures de transport énergétique, le même que celui des pipelines, des ports, des autoroutes, des aéroports, etc. Leur construction ne sert qu'un objectif, celui du développement de l'industrie. Sabotons sous toutes ses formes le monde qui nécessite de telles constructions. Nous avons utilisé des ratchets et des douilles de tailles 15/16 et 1 1/8.

Les amiEs de la nuit »
pris sur Mtlcounterinfo

Les ennemiEs d'Hydro semblent aussi en avoir en particulier contre la ligne de très haute-tension Chamouchouane-Bout-de-l'île présentement en construction entre le Lac-St-Jean et Montréal : une pelleteuse hydraulique et un tracteur auraient été sabotés dans Lanaudière cet hiver, ce tronçon étant à l'étape de la déforestation.



oubliées, d'admirer la subtile diversité écologique qui s'installe dans ces lieux et de voir les espaces se ré-ensauvager, pendant un certain temps...

Me promener me donne le temps de réfléchir aux absurdités de la vie, aux choses avec lesquelles on doit *dealer* dans notre vie, sans qu'on le demande. Perdu dans mes pensées, j'aboutis sur un terrain abandonné, puis un autre, sur la rue Jarry. Ils étaient vacants depuis un bon bout, et donc, en réensauvagement.

Des terres en friches

Sur le premier terrain, il y avait une ancienne maison qui a été détruite il y a quelques années. Elle n'a pas été bien entretenue, alors la Ville a simplement accordé le droit de la détruire. La maison était située sur un immense terrain, avec des gros arbres et un champ abandonné. J'identifie les essences d'arbres, j'observe les tiges séchées qui dépassent de la fine couche de neige (avec l'hiver doux qu'on a eu l'hiver passé, je voyais le sol à plusieurs endroits). J'aime bien m'asseoir et observer la vie d'un milieu. Mais ici, comme dans le parc précédent, je voyais des arbres malades, des épinettes avec de l'écorce arrachée, des frênes avec des branches malades, des sacs de plastique s'accrochant aux branches des érables, brandissant au vent, comme plusieurs petits drapeaux de notre civilisation. Les cups du Tim, les vieux pneus et des sacs de chips poussant comme des légumes. Un nouveau panneau avait apparu récemment. Il est écrit dessus « terrain à vendre, zoné résidentiel ». Je vérifie à ma gauche: des condos. À ma droite: des duplex. Droit devant: de petites industries et une belle autoroute. J'appréhende alors ce qui s'en vient. Des tours à condo vont pousser comme des champignons après une averse. Je ravale ma salive pis je continue mon chemin. De toute façon, c'est peine perdue ici. L'autre côté de la rue, j'arrive sur le site de l'ancien centre communautaire de l'ancien village. Il a également été détruit il y a quelques années. Le seul endroit où il y avait des soupes populaires, des réunions de scouts, des cercles d'entraide, tsé, ces vieilles affaires "rétrogrades" comme dirait certains. Maintenant, les enfants mangent devant un écran d'ordi le soir. Un vrai progrès dans les mœurs, quoi. Revenons au terrain. Pour l'instant, rien. Je parie que les imbéciles au conseil municipal le vendront à un de leurs amis dans quelques années pour en faire des condos ou une ostie de grosse maison, lorsque la mémoire du lieu sera complètement éteinte.

L'habitat des papillons

Dégoûté de l'imbécillité des civilisés, je me pousse, je fuis le lieu du désastre, avant de réaliser qu'en fait, le désastre est déjà là pis il est partout autour de nous. On a rasé la forêt, tuyauter les ruisseaux, retirer la couche arable, puis on planté des structures de béton et de bois communément appelés maisons modernes. De ces maisons, des sacs de plastique plein de déchets en ressortent quotidiennement. Ils sont jetés dans des conteneurs en plastique, puis ils sont jetés en arrière d'un camion qui les transportent vers des sites d'enfouissement. Quand le site est rempli, on recouvre tout ça de gazon pis on dit que c'est un parc (ie. la carrière Miron) tout en invitant une compagnie de cirque gérée par des minables à s'installer sur la périphérie de celle-ci. Des déchets ressortent également par des tuyaux de ces maisons, qui vont dans les égouts de la ville jusqu'à

l'usine de "traitements" des eaux. On décante, on ajoute un peu de chlore et le tour est joué. De temps de temps, on ouvre les valves pis on voit des petits cacas qui flottent sur le fleuve. Les espaces entre ces maisons sont couverts d'asphalte, et en dessous, des débris de vitre, des pneus usés et bien du gravier provenant d'un flanc de montagne qu'on a défiguré. Et on déplace les déchets par ces surfaces asphaltées. Toutefois, quand tu y regardes de plus près, les dépotoirs sont partout.

À la fin des années 90, je travaillais pour un entrepreneur sous-traitant pour une très grosse multinationale liée au pétrole. On faisait de l'entretien général, donc je faisais n'importe quoi et pour un maigre salaire. Je me souviens d'un événement particulier survenu durant un quart de travail. Nous sommes allés raser un champ sur un terrain vacant au coin de Pie-IX et Jarry. En rasant ce champ à la *weed eater* (ce n'était pas très pratique comme outil d'ailleurs), j'arrive face à face avec une jeune fille, âgée entre 7 et 9 ans. J'arrête ma machine et j'enlève mon casque antibruit. Elle est là, ne bronche pas, et elle jette un regard sévère. Et je la regarde à mon tour. Mais c'est quoi qu'elle veut celle-là? pensais-je. Elle finit par ouvrir sa bouche et elle me dit : « Est-ce que tu pourrais arrêter de couper ce champ. » Je lui réponds : « Non, c'est ma job de couper ça. » Elle me répond : « Ne vois-tu pas que tu es en train de détruire la maison de ces papillons? » Je remarque qu'il y en avait quelques-unes qui volaient autour d'elle. Comme réveillé de ma routine insignifiante, je n'avais aucune idée quoi lui répondre. Cherche vite dans ma tête et répond-lui quelque chose d'intelligent, me dis-je. Après une longue hésitation, je lui offre une des réponses les plus niaiseuses du monde: « Tu sais, je suis un simple travailleur, c'est le boss qui m'oblige à le faire, c'est lui qui décide. Moi, je fais ce qu'il me demande de faire. Je suis paumé. Je dois payer mon loyer, ma bouffe et tout ça » et bla, bla, bla. Elle fait un soupir puis elle s'en va. Pour ma part, je suis resté planté là un bon 5 minutes. Cette justification poche n'effaçait pas le fait que je participais activement aux nuisances de la vie, même si certains sont coupables de planifier, d'ordonner et tirer profit de ces désastres. J'exécute simplement les ordres, comme des soldats durant un massacre... je participe à l'écocide.



- Un message pour mon interlocutrice: Si tu lis ces lignes, j'aimerais m'excuser auprès de toi d'avoir saccagé l'habitat de tes ami-e-s. J'aimerais aussi que tu saches que ta confrontation a été un déclenchement de plusieurs réflexions chez moi, et que ma fille joue souvent dans les champs avec les petites bestioles et j'aime bien ça l'accompagner dans ce jeu. Mais parfois, on finit ce jeu en mangeant des sauterelles grillées.

Et fuck les caves!

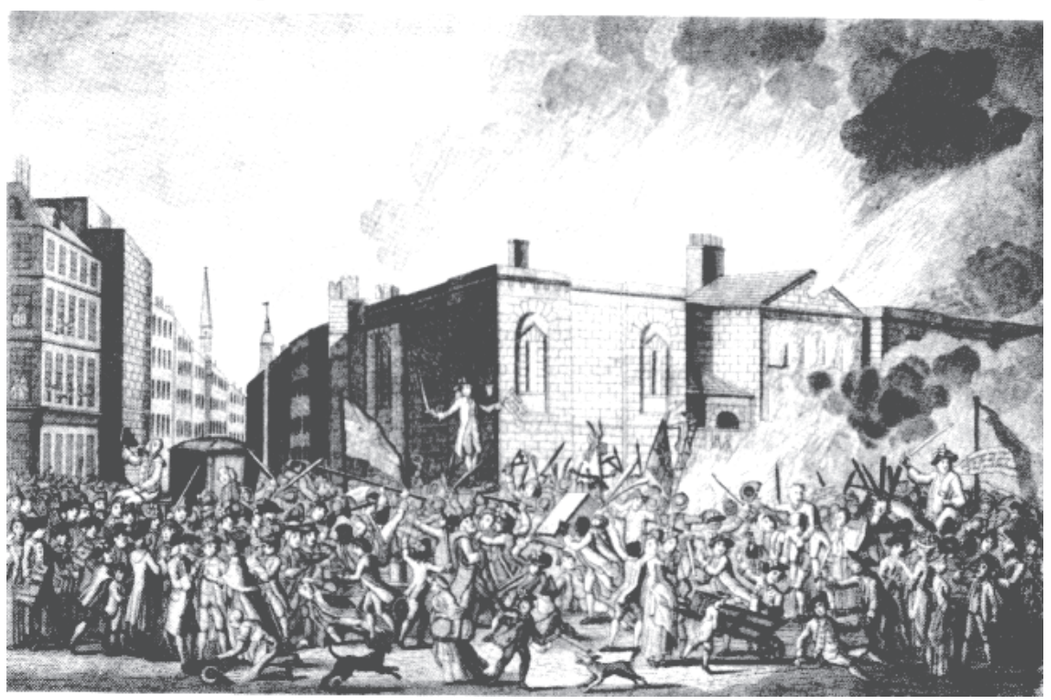
Des anarchistes caves, ça existe. La preuve, les médias ont rapporté que des anarchistes du quartier ont tenu à leur dire qu'ils dénonçaient eux aussi ces actes, rappelant que l'*idéologie* anarchiste ne prône pas la violence. Autrement dit, ils prônent l'inaction et la passivité face aux différentes formes de violences.

Brûlons les prisons

Le 15 mars 2016, une dizaine de détenus à Amos se sont soulevés contre leur situation. Ils ont essayé de tout casser dans leur aile. Malheureusement, leur soulèvement a été un échec.

9 septembre : grève des prisonnier-ère-s

Le 9 septembre 2016, des détenu-e-s à travers les États-Unis ont commencé une grève historique. Plus de 20 000 détenu-e-s se sont impliqué-e-s dans des grèves du travail, grèves de la faim et soulèvements. Les détenu-e-s des prisons américaines se sont organisé-e-s sein du IWOC (Incarcerated Workers Organising Commitee; comité d'organisation des travailleur-euse-s détenu-e-s). Il s'agit d'une grève carcéral coordonnée dans l'objectif de mettre fin à l'esclavage carcéral. Dans les faits, aux États-Unis, des tonnes d'entreprises



À Chertsey

Des résidents de Chertsey, dans la Matawinie, s'opposent à la coupe de bois sur les terres publiques situées près du village, deux ans après une première escarmouche au Mont-Kaaikop, dans les Laurentides. Environ 150 personnes ont saboté une consultation publique de la MRC.



Contre l'embourgeoisement dans H'chelag et St-Henri

Au cours de l'année 2016, des dizaines de commerces ont eu de la visite de lutins saboteurs durant la nuit. En février, les joyeux lutins ont pété des vitres de commerces à l'aide de masses et y ont aspergé de la peinture. Ces adorables petites bêtes s'en ont même pris à un commerce vegan, à la grande joie de certains...

Les chars, ces nuisances sur 4 roues

En mars 2016, neuf autos d'un concessionnaire automobile ont été vandalisés à Côte-Des-Neiges. Trois autos ont été incendiés et six autres embellies.

Fuck la police!

En avril, des encagoulés ont marché sur la rue Ontario, dans H'chelag, avant de s'en prendre au policiers avec des feux d'artifice et des engins incendiaires. Ils se sont ensuite dispersés et personne ne fut arrêtés.

En novembre, d'autres commerces de la rue Ste-Cath ont été saccagés. Voici un extrait du communiqué des joyeux lurons :
« Ces boutiques sont le visage sympathiques d'un processus violent que nous désirons saboter, au même titre que les voitures de luxe, les condos en construction, les voitures de police qui patrouillent le quartier, et tous les autres efforts mis en place pour rendre nos quartiers stériles et contrôlés par les intérêts des propriétaires et des riches. Fuck la gentrification »

Dégradation du monde naturel

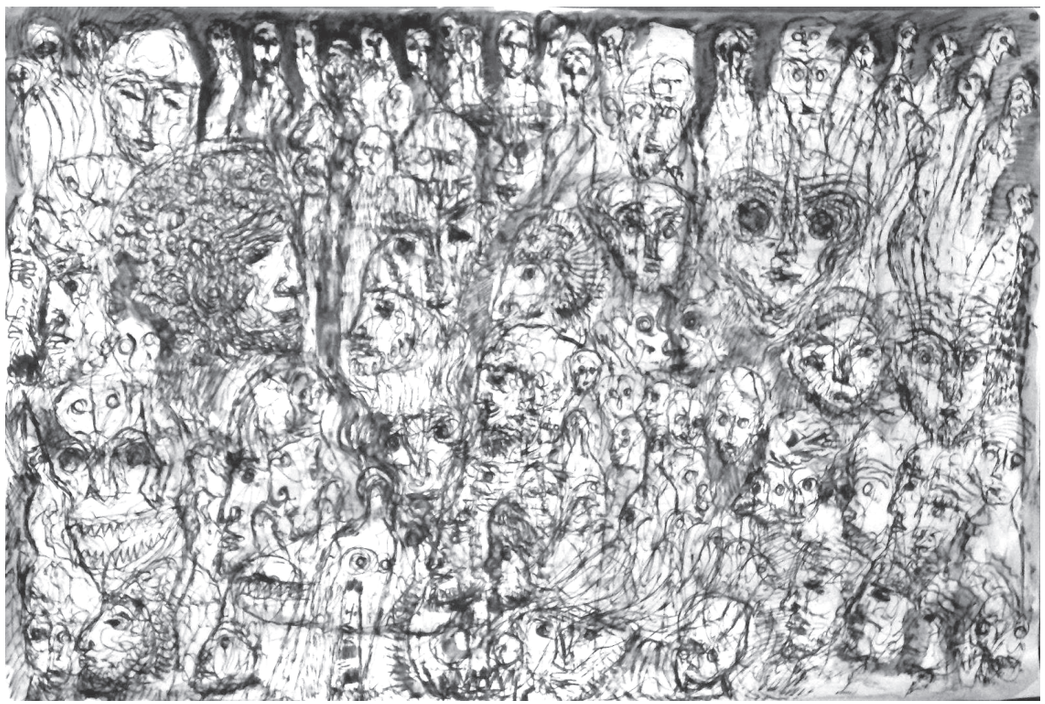
Depuis longtemps, j'observe le mauvais état des espèces vivantes partout où je vais. Des formes de vie, des animaux, des arbres, des plantes, tous malades, très malades. Leurs systèmes immunitaires sont trop faibles pour résister aux maladies, parasites et à certains champignons. Et comment peuvent-ils? Il y a des contaminants présents partout, provenant des produits avec lesquels on traite les matériaux de construction, tels l'isolant, la peinture, les vernis, les produits nettoyants, les déchets industriels produits par les industries qui transforment les ressources, comme les manufactures, les usines de pâtes et papiers, les fonderies, et les déchets produits par les industries extractives, des métaux lourds relâchés par les mines, les raffineries, les autos... L'air est irrespirable, tout le long de l'année. Le smog affecte autant les arbres que les humains. L'air est poussiéreux. Des particules radioactives, rejetées par les accidents nucléaires passés, circulent un peu partout dans l'atmosphère. Les cancers augmentent. Et on traite les cancers avec de la chimiothérapie, qui rejette dans l'environnement des produits cancérigènes à leur tour. L'eau est contaminée, en plus des métaux lourds, on y retrouve des quantités énormes d'hormones et des traces de cocaïne, entre autres. On ne vit pas seulement dans une prison à ciel ouvert, où se battre pour des droits est synonyme de perte concrète de libertés, on vit également dans un dépotoir à ciel ouvert. Lorsqu'on voit littéralement la neige noircie, la poussière sur les plantes, de la moisissure et de schmu grisâtre, on a l'impression de marcher sur un cadavre en putréfaction. Et ce cadavre c'est celle du monde naturel. S'il se décompose, le monde naturel refleurira, avec ou sans les humains. Mais les contaminants de l'ère industrielle ne se décomposent pas facilement. Le progrès technique ne nous a jamais donné de l'air pur, de l'eau potable ni de sol vivant et fertile. Et les technologies vertes ont seulement produits d'autres types de pollution; les batteries, les métaux lourds, le méthylmercure dans les bassins d'eau produits par les barrages, etc.

Le monde naturel est malade. C'est tellement dans notre face. Mais notre attention est constamment détournée par de faux problèmes. Hillary ou Trump, Canadien ou Boston, *who fucking cares*. Les nuisances continueront, peu importe le gagnant. Les solutions techniques n'ont résolu aucun problème écologique, elles les amplifient ou en créent d'autres. On vit dans un monde artificiel. C'est à travers la technologie qu'on interagit. On n'interagit plus avec des arbres ou des animaux. Tout est médiatisé par une interface artificielle, où des groupes cherchant à faire du profit ont un *input*. Tout est régulé, filtré, surveillé. Plus besoin d'interagir avec le monde naturel et de vivre avec son lot d'incertitude, d'imprévisibilité, de subversion. La vie est tellement simple maintenant... La technologie nous renvoie une image de nous-mêmes, elle alimente notre narcissisme. Mais comme toutes copies, la qualité en perd à chaque fois. On préfère se fier à l'intelligence artificielle plutôt qu'à nous-mêmes, être vivant, réflexif, doté de sensibilité.

On y participe tous et tous aux désastres, des déversements de pétrole à l'enfouissement de déchets toxiques, en passant par la disparition des rivières suite à la construction de barrages hydroélectriques. Au lieu de remettre en question le progrès technique, plusieurs préfèrent promouvoir des illusions, de fausses solutions, de petits gestes écocitoyens insignifiants aux fantasmes d'une révolution qui ne viendra jamais. Pendant ce temps, la biodiversité, elle, elle se détériore rapidement, très rapidement. 58% des espèces animales sur la Terre ont disparu en 42 ans. Et ce n'est pas les petits espaces nature protégés et fragmentés qui mettront un terme au désastre en cours.

Des interactions malsaines et notre impuissance à changer le cours des événements

En continuant ma route, je suis arrivé à la conclusion suivante: la nature est malade, mais vu que nous faisons partie de la nature, il est aussi très évident que nous sommes aussi *fucking* malades. Mais au-delà des maladies physiques (diabète, ACV, cancer, cirrhose, problème de genoux, de dos, inflammations de toute sorte, carie...), toutes liées au mode de vie civilisé, sa bouffe, son exploitation, le travail, la posture de nos corps, nos habitudes de vie... notre domination du monde naturel affecte notre manière de penser et d'agir avec les autres. La civilisation nous rend anxieux, agressifs, susceptibles, obsessifs et / ou passifs. La perception de notre intérieur est un reflet du type de liens sociaux qu'on a avec les autres. Notre interaction avec le monde pourrit nos vies.



L'activité au travail nous rend malades. On y demande d'être toujours plus productif, efficace. D'en faire plus avec moins. On fait la chasse aux temps perdus. On y installe des mécanismes de surveillance du travail, de la reddition de compte. Tous nos faits et gestes doivent être rapportés à nos supérieurs. On se fait constamment inspecter. On nous fait sans cesse des demandes, on nous exige de se conformer aux règles, d'adopter des techniques « prouvés » efficaces. Mais il s'agit de vraies commandes auxquelles on doit se soumettre. Toute notre activité au travail est balisée, on produit des protocoles sur

Actes de résistance et actions directes

À la défense de la forêt Broadback

En février 2016, des Cris de Waswanipi et des écolos ont affirmé qu'aucun projet de développement sera toléré dans la forêt Broadback. Cinq entreprises forestières (Matériaux Blanchet, Scierie Landrienne, Tembec, Eacom Timber Corporation et Produits forestiers Résolu) veulent accéder à cette forêt pour l'exploiter. Le gouvernement du Québec veut construire 126 km de chemins forestiers dans la forêt pour les aider. Les Cris rappellent aussi que la forêt est un habitat vital pour le caribou forestier, espèce menacée.



Hambach toujours en lutte

On vous a déjà parlé dans les pages de la Mauvaise herbe de la défense de la forêt Hambach, en Allemagne. Les destructeurs de cette forêt n'auront pas de repos. Dans la nuit du 31 Décembre trois actes d'incendie et de sabotage ont été menés contre la mine à ciel ouvert de charbon lignite détenue par RWE. Alors que tout le monde célébrait le nouvel an, les feux d'artifice ont résonné pour couvrir la fête des saboteur.euse.s qui auraient fait, selon les médias, des dizaines de milliers de dollars de dommage.

LA TECHNOLOGIE REND STUPIDE

Un propriétaire de la Tesla Modèle S, qui roulait en mode Autopilote, a été tué dans un accident le 7 mai 2016 en Floride. Parait qu'il regardait un film de *Harry Potter* au moment de la collision avec un 18-roues. M. Brown était un ancien membre des forces spéciales SEAL de la marine américaine et fanatique de l'auto électrique. Comme quoi la foi en la technologie peut vous tuer.

Si elle ne vous tue pas, elle peut t'aider à avoir l'air cave. Au début du mois de novembre, une montréalaise s'est enfoncé dans du béton sur un chantier alors qu'elle textait sur son cell.

Et à la fin du mois de novembre, un garçon de 11 ans a été impliqué dans une course poursuite sur l'autoroute 400 en Ontario. Le garçon a expliqué qu'il avait joué au jeu vidéo *Grand Theft Auto* et qu'il voulait savoir ce que c'était dans la vraie vie. À quand les jeux de chasse de pdg pis de chercheurs?



comment on devrait agir. On valorise les tâches bureaucratiques, la routine, dans le but de rendre le travail prévisible. Dans différents milieux de travail, on valorise ce que certains ont appelé la stupidité fonctionnelle, c'est-à-dire ne pas remettre en question le fonctionnement du travail. Mais les problèmes demeurent. On ne remet pas en question ce qui ne marche pas, on continue, tout simplement, à reproduire le même modèle. Dans un récent sondage, 25% des personnes en Angleterre ont répondu que leur boulot était complètement inutile pour la société. Ça c'est en plus du nombre énorme de personnes qui exercent un emploi inutile, mais qui pensent que c'est utile.

D'une part, on nous demande d'être flexible, créatif, autonome au travail et, d'autre part, d'être obéissant et conforme aux règles. On vit perpétuellement dans cette contradiction. On vit de la précarité et la standardisation du travail. Et cette profonde contradiction produit un stress énorme, de l'anxiété, chez les individus. Cela finit par nous rendre plus vulnérables, insécures, dépendants, non confiants ou carrément déprimés avec le temps. On est réduit à l'esclavage, tout en pensant qu'on est plus libre qu'avant! Et ces mécanismes et logiques gestionnaires ont envahi l'activité quotidienne. On gère nos vies comme on gère une entreprise. Des lieux où on pouvait construire d'autres types de relations, où on pouvait résister aux exploiteurs, ces lieux se font peu à peu contrôler par la recherche du contrôle sur les autres. On aborde toutes nos activités avec le même *pattern* : chercher à obtenir le maximum des autres tout en redonnant le minimum. Nous sommes rendus à vivre de la non-réciprocité dans notre rapport aux autres.

Ce n'est donc pas nous qui sommes malades, c'est nos liens qui ne sont pas sains. Les problèmes sociaux deviennent des pathologies, un crime, ou les deux. Les comportements des pauvres sont vus comme des troubles psychologiques. La description des troubles de comportements chez les jeunes revient à décrire les comportements d'enfants qu'on retrouve majoritairement dans les écoles en milieu défavorisées. On ne remet jamais en question les inégalités socioéconomiques que vivent ces personnes. On travaille plutôt sur leur employabilité...

On dénonce l'intimidation, mais la violence (de type domination) est banalisée. On détruit les habitats chaque jour. La police intimide les pauvres, les sans-abris, les personnes de couleur, etc. Les expert-e-s de la santé nous réduisent aux silences. Les profs et les parents intimident les enfants. Les agressions sexuelles sont chose courante. La violence psychologique est niée par plusieurs professionnel-le-s des services sociaux. On impose nos désirs, besoins, décisions, volontés, conditions, sur l'autre, rendant invisibles leurs besoins, leurs désirs et leurs limites. On traite l'autre comme un objet à notre disposition. On l'instrumentalise pour arriver à nos fins.

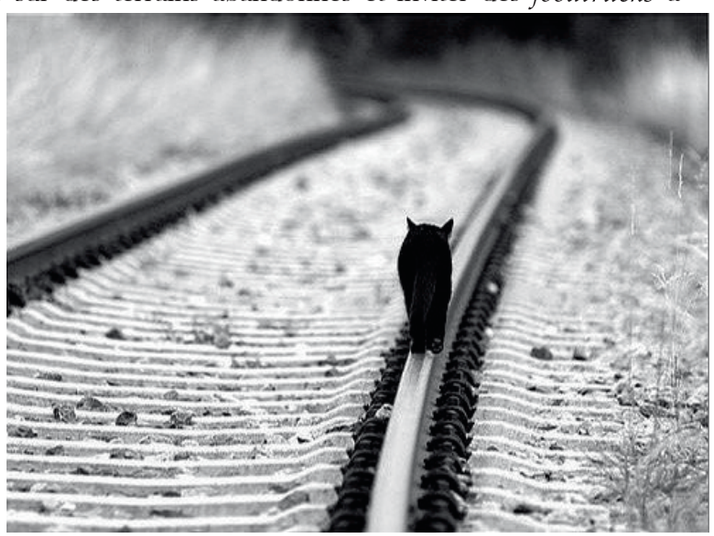
Les idéologies, ou comment se déresponsabiliser de l'écocide

On arrive à nier nos responsabilités dans l'écocide parce qu'on interprète les réalités en face à l'aide d'idéologies au lieu d'examiner attentivement nos relations matérielles au monde. Par exemple, j'ai refusé de voir le saccage de l'habitat de milliers d'insectes en percevant le monde uniquement à travers une idéologie marxiste. Les théories et les systèmes d'idées peuvent être utiles pour comprendre certains phénomènes et situations, mais ils demeurent toujours imparfaits et incomplets. Lorsqu'on regarde une situation à

travers des lentilles idéologiques, on met en évidence certains liens plus que d'autres et on distorsionne les faits qui viennent potentiellement contredire la posture préalablement adoptée. Toutes les idéologies (tous les *isme*), même les plus sympathiques (oui, toutes), filtrent et distorsionnent nos perceptions et interprétations des événements et situations.

Adopter une idéologie a des conséquences sur nos relations, car on impose une lecture des événements sur ce que l'autre vit réellement. On n'écoute plus l'autre, on construit plutôt son histoire selon notre idéologie. Cela m'a toujours fasciné comment certains universitaires privilégié-e-s, ou en partie privilégié-e-s, arrivent à parler à la place des opprimé-e-s sur ce que ces derniers vivent et pensent. Et parfois ça va très loin; ils adoptent un discours moralisateur et adoptent des pratiques autoritaires pour contraindre des personnes à agir d'une certaine façon. Bref, ces universitaires privilégié-e-s sont plus préoccupé-e-s par leur propre carrière et à acquérir un plus grand pouvoir sur les autres.

Tout système idéologique nous empêche de voir les réalités en face, c'est-à-dire de voir la complexité de nos interactions. Au lieu de voir la destruction des mondes, on pense qu'on améliore le monde en faisait de l'autopartage, en achetant dans des petits commerces bios et en assistant à des fêtes de hipsters. Ce n'est pas de la réappropriation d'espace organiser un marché sur des terrains abandonnés et inviter des *foodtrucks* à vendre des burgers à 20$. C'est contribuer à étendre les rapports marchands sur encore plus d'espaces. C'est une illusion de réappropriation de l'espace. Le rapport idéologique au monde, comme les religions, a toujours eu comme objectif de réduire et simplifier la complexité de la vie, d'uniformiser les conduites humaines, de normaliser les interactions entre individus et de détruire la diversité des cultures vivantes. C'est comme ça qu'on réduit les mondes à un seul monde.



« On arrête pas le progrès »

Plusieurs institutions et personnes font usage du discours du progrès social pour imposer leur projet de développement et leur vision de la réalité. Si on qualifie de progrès le fait de détruire un espace à usage commun pour construire des condos ou bien de détruire une forêt pour y construire une mine, personnes n'osent s'y opposer, par crainte d'être vu comme un arriéré. Le thème de « progrès social » est très souvent utilisé comme moyen pour délégitimer toutes manières de penser différentes de celle de la pensée dominante. C'est une stratégie discursive pour rendre les projets destructeurs plus

« Le mouvement environnemental a échoué »
(David Suzuki, mars 2016)
...pis il continue de couler.



UN EXEMPLE DE GREENWASHING

Le Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques a pris la décision de puiser dans le Fonds vert pour aider l'entreprise ArcelorMittal (mine de fer) à réaliser un projet de conversion au gaz liquéfié. Selon eux, c'est une énergie propre. Cependant, le gaz liquéfié est une énergie fossile qui contribue au réchauffement climatique autant que le pétrole, sinon plus, si on prend en compte que les fuites de méthanes associées aux forages et à la distribution du gaz naturel. Il faut dire que le gouvernement du Québec a investi dans les projets d'usines de liquéfaction du gaz naturel au Québec, production principalement destiné à l'exportation (le deux tiers de sa production). Il a donc besoin de créer des acheteurs.

Même après les dix milles exemples qui démontrent que l'État fait plutôt partie du problème, les groupes environnementalistes continuent de collaborer. Le 8 avril 2016, ils ont applaudi le gouvernement quant à sa politique énergétique. Steven Guilbeault, du groupe inutile Équiterre, en a salué l'objectif : « Elle est intéressante (la politique énergétique) et on la salue ». *Business as usual.*

confiance à un système plus juste? Franchement, de prêcher ce genre de discours c'est oublier qu'être en relation de dépendance avec le vivant est à la base de l'autonomie humaine en occident. Et d'oublier qu'à chaque fois qu'un groupe ou des individus délèguent leur pouvoir d'agir il se perd aux mains des institutions.

Le véganisme, dans cette perspective, c'est de défendre la méga-machine du progrès au détriment des relations quotidiennes avec le vivant, de « l'ordre organique » ou « traditionnel » si souvent idéalisé par les conservateur. Est-ce que ça fait des personnes non-véganes des néo-conservatrices, ou pire, des membres de la alt-right? Est-ce que le débat est enfermé dans une dynamique de tory vs libéraux et socialistes? Parce-que c'est souvent là où la discussion mène avec les camarades véganes-progressistes...

Je crois que non, il n'est pas nécessaire de s'enfermer dans une opposition droite-gauche de plus en plus moribonde et inutile dans un monde néolibéral en pleine décomposition. Il faut se concentrer sur nos capacités combatives et sur l'autogestion de nos groupes et moyens. À l'heure où les fachos exploitent les contradictions de la gauche identitaire pour renforcer leur base militante et l'intolérance ambiante il est carrément stupide de jouer à qui est le-la meilleur anticapitaliste dans son style de vie. Dans l'urbanité et la déconnexion d'avec le territoire la gauche et les mouvement sociaux ont souvent perdus leurs capacités à mener des actions qui s'opposent efficacement à l'exploitation du monde. Faque il faudrait comprendre que c'est pas en faisant les citoyens concernés, responsables ou whatever la bullshit que des gains à long terme sur l'autogestion des groupes et communautés seront faits.

SMARTPHONE

I don't have a Smartphone.

These days that makes me an unusual, a freak. So what's wrong with me? No Smartphone. How do I survive?

People on the streets, clutching their phones. It's an intimate relationship: the phones have became an extension of their bodies. They're always there. Comforting. Caressing. In and out of a pocket or a purse.

Through their Smartphone's they go everywhere, and I'm nowhere, that is, I'm everything; what I see and hear, what is in my head. They're elsewhere and I'm here.

I guess I can be without one in part because I never had one. I didn't adapt.

Don't need one for work though I appreciate that some do. Don't need it.

They clearly separate more than they bring together. A proliferation of false communities and the triumph of the artificial.

acceptables. C'est comme si le fait de se voir comme « progressiste » nous fait croire que nous sommes supérieurs aux autres, mais en fait, on rabaisse toutes les manières de vivre qui ne correspondent pas à notre modèle. En effet, le discours du progrès véhicule une multitude d'illusions, telles que l'amélioration générale des conditions de vie, la supériorité de notre mode de connaissance, l'importance des droits humains, etc. En contrepartie, ce discours occulte les impacts des programmes et des projets sur les habitats naturels et la diversité écologique et culturelle. Par exemple, c'est seulement à travers une logique de droits et de lois que la dépossession territoriale des peuples autochtones a été achevée. Les exemples de détérioration de la vie ne cessent de pleuvoir et nos libertés n'ont jamais été aussi bien contrôlées.

Certaines choses ont bel et bien été améliorées, mais un progrès au niveau social est intimement lié aux progrès techniques, donc à l'aliénation au travail (se sentir en dehors de soi au travail) et à la destruction de milieux naturels. Par exemple, la division du travail, le travail à la chaîne et la mécanisation ont tous contribué à augmenter la production de biens de consommation tout en éloignant l'être humain du produit de son travail. Aussi, tu n'as pas le luxe de lire sur le web sans qu'une montagne n'ait été rasée quelque part et que des produits toxiques n'ont contaminé le sol. Même si certaines réformes ont amélioré certaines conditions de vie d'une catégorie de personnes, on perpétue la destruction des habitats naturels et la mise en esclavage des populations à l'extérieur du monde occidental. Les conditions de vie sont améliorées dans le court terme et pour certaines personnes. Elles se détériorent sur le long terme (les générations futures) et l'ensemble des êtres vivants peuplant cette planète.

Au niveau du potentiel émancipateur, croire au progrès social, c'est s'imposer une ligne de conduite, une direction; On perd la possibilité d'autodéterminer nos propres actions. Tu ne choisis pas tes actions ni la direction de celles-ci lorsque tu dépends de tout un système technique. Ce système t'offre des choix préétablis. Si c'est faisable techniquement, ça se fera. C'est le système technique qui impose comment on travaille maintenant et qu'est-ce que nous pouvons créer. Le progrès social, tout en apportant une certaine amélioration des conditions de vie, solidifie et entretient des relations de pouvoir.

Ce n'est pas facile de vivre de la manière que nous le désirons, car nous vivons dans une société de masse fortement technicisée et nous entretenons des rapports indirects aux autres. Qu'est-ce qui supporte et maintient cette société de masse technicisée? Comme toute autre civilisation, c'est l'exploitation du monde naturel, l'esclavage, l'accumulation des ressources vers les centres urbains, la guerre avec l'extérieur et la répression à l'intérieur. Au Québec, c'est par les mines, les centrales hydroélectriques, les alumineries, l'industrie des pâtes et papiers qu'on participe à l'écocide et à l'enrichissement d'une minorité. Le discours du progrès et du travail véhicule simplement l'idée que chacun doit s'intégrer à ce beau système mortifère. Désolé, mais je n'ai rien à crisser du droit de participer à l'exploitation de toutes formes de vie.

De la randonnée...

Dans mes errances, je suis souvent attiré par les terrains abandonnés, par les manifestations de ré-ensauvagement de la vie. Est-ce parce que cela me fait penser à ce qui nous attend dans un futur pas si lointain, où la ville ne sera plus en mesure de forcer l'importation de biens vers elle? Où les personnes abandonneront-elles ces espaces parce que la ville est fondamentalement non soutenable sans une coercition des alentours? Je ne sais pas pour vous, mais moi j'ai envie d'abandonner ce monde, cette vie, la vie telle qu'elle est organisée socialement aujourd'hui. Mais il n'y a pas nulle part où aller. Les espaces non contrôlés, non surveillés, se font rares. Ceux qui existent sont très reculés, et encore là, je ne suis pas sûr qu'on aura la paix. La chute de la civilisation (en partie du moins) ne sera pas belle, pas dans l'état qu'on laisse le monde naturel, et surtout pas avec les gens *fuckés* qui flâneront dans les ruines. C'est déjà la catastrophe pour des millions de personnes sur la planète, à l'exception d'une minorité de civilisés qui en profitent encore, qui la maintiennent en vie.



(produit de la propriété, les machines et la technologie). C'est ce que de vieux et vielles anarchistes comme Proudhon, Kropotkine ou Voltairine de Cleyre dénotent dans plusieurs de leurs textes sur l'ère du temps au 19ème siècle, la propriété ou bien les communes. Remarquez que personne ne pleure le clergé, complice dans cette exploitation et ce déracinement, mais l'aliénation de la paysannerie est décriée par ces auteur-e-s.

Car il faut toujours rappeler que tous les systèmes du progrès du capital, des politiques anglaises d'industrialisation aux réformes corporatistes de Mussolini en passant par les réformes agraires des républiques françaises aux massacres des paysans par Staline au Grand bond en avant de Mao jusqu'à la guerre de sécession américaine se sont faites en éliminant les paysans, les élites provinciales et les régimes traditionnels. Tsé, ça fait 3 siècles que le leitmotiv du progrès c'est de casser les communes et systèmes paysans, de marginaliser les semi-nomades, de coloniser les autochtones et de déraciner tout ce beau monde pour les stationner en ville, à côté des usines. En somme, de détruire les modes de vie qui requièrent une relation directe avec le vivant et une forme d'autonomie par rapport au système de production capitaliste. Le régime de droits est une partie intégrante et essentielle de cette destruction, car il permet de faire croire aux exploité-e-s que c'est pas si pire puisqu'il-elle-s ont une garantie de pouvoir exister dans des conditions « humaines » selon le droit en question. Des véganes voudraient maintenant que tout le monde donne ses énergies à accorder ces droits aux animaux, pour qu'ils puissent exister en paix dans ce monde d'exploitation.

De l'autre côté, avoir un argumentaire non-végane anticapitaliste cohérent signifierait qu'il faut respecter l'autonomie humaine de tuer, d'exploiter à petite échelle des animaux avec qui, sans les infrastructures du capital nous sommes de toute façon codépendant-e-s. Et bien faudrait peut-être s'y mettre. Tsé, un cheval de trait ou des brebis ça vit pas dans la « nature ». Les chats, les chiens, les abeilles mellifères, les poules et les lapins non plus. Si elles existent c'est parce-qu'on care tout autant qu'on profite. C'est parce que les groupes humains d'avant le capitalisme (quand plus de 95% de la population était en campagne) étaient dépendants de leurs écosystèmes, de leur aménagement et de leur relation avec la terre.



Est-ce que c'est parce-que l'ordre social contemporain pourrait nous permettre de déléguer nos capacités à des institutions qu'il faudrait faire

Ces rapports sont décrits comme étant problématiques par plusieur-e-s véganes : domination sur les espèces animales côtoyées, sentiments « barbares » de pouvoir de vie ou de mort, présence des humain-e-s dans l'espace « naturel » qui « gâche » l'aspect sauvage de celui-ci, j'en passe. Des militant-e-s véganes préférerait voire ces rapports systématisés. La séparation de « nature » et de « culture » s'en trouve renforcée. Dans tous ces arguments un point commun se dégage, celui de la défense d'un monde civilisé où la violence et le care des rapports quotidiens que nous pouvons avoir avec le vivant est effacé. Effacé au profit d'une catégorisation abstraite qui octroie ces fameux droits qui sont à respecter. Et l'approche des droits de nos produits est bien évidemment la meilleure voie pour la réforme d'un monde de consommation. Mais le capital triomphe par la destruction et l'aliénation des modes de relation qui ne sont pas les siens et par la création d'une société de masse, consommatrice et standardisée. Ce n'est pas pour lui faciliter la tâche que je milite comme anticapitaliste, quitte à m'opposer aux réformes progressistes de la société de masse... Et là en général le débat s'envenime.

En occident, cette dispute remonterait à une vieille opposition entre les partisan-e-s de la modernité et ceux et celles de l'ancien ordre social issu du moyen âge. En effet, l'avènement de la modernité économique et des systèmes de capital (marxisme 101) est faite par l'aliénation de la paysannerie autosuffisante et la colonisation des société dites pré-modernes. L'expulsion des terres, l'urbanisation de la force de travail et l'avènement de la propriété privée en sont les fondements. Dans ce nouveau système de propriété privée, au 14-15ème siècle, les rapports de dépendance de la paysannerie envers les réseaux de familles, de terres communales et de troupeaux sont remplacés par le capital et la mécanisation des moyens de production, concentrés dans les villes. Suivent les droits de la propriété privée et l'abolition des systèmes de démocratie directe des communes et de l'arbitraire du clergé, complice de cette aliénation. Ces anciennes autorités, communales et cléricales, sont lentement remplacés par la monarchie totalitaire, la monarchie constitutionnelle et ou la démocratie représentative. Bref, la justice étatique et les institutions publiques. De système en système on en arrive à une approche globale des droits pour réguler le social et l'économique au tournant des années 1850. La relation directe avec les moyens de production (la terre, les outils et les savoirs) est aliénée au profit du capital



Les animaux contre-attaquent

Des animaux contre l'électrification

L'année dernière, un écureuil a perdu la vie lorsqu'il a saboté un transformateur, plongeant un quartier en banlieue de Halifax dans le noir.
À Sudbury, des écureuils vêtus de noirs ont causé une vingtaine de pannes électriques au courant de tout l'été.
Au Kenya, un singe a déjoué les barrières de sécurité et a saboté un transformateur électrique à Gitaru, au Kenya, ce qui a causé une panne au niveau du pays. Le singe a survécu.
Dans le passé, on a recensé des vaches, des ours, des ratons-laveurs et des oiseaux qui se sont aussi aussi attaqués aux différentes installations électriques. Malheureusement, dans la plupart des cas, les animaux se blessent mortellement.



Les indomptables (2016)

En février, un éléphant écrase une vingtaine de voitures dans la province de Yunnan en Chine

En mars, une grosse dinde sauvage a défoncé une vitre d'une résidence à Gatineau pis elle a trashé le salon.

En août, une lionne a attaquée la gardienne de la prison de Granby.



L'été dernier, plusieurs loups ont été aperçu près des résidences du village de Banff. C'est ça qui arrive lorsque les humains envahissent continuellement le territoire de ces animaux

UN CERTAIN VÉGANISME

L'idée d'écrire ce petit texte est née de quelques discussions plutôt houleuses entre ami-e-s, camarades, etc., dont certain-e-s se réclament d'une pratique du véganisme militant. Habituellement combinée à des idées très arrêtées sur le spécisme, c'est à dire l'exploitation de diverses formes de vies animales par les sociétés humaines... Il ne s'agit pas d'un texte de fond mais plutôt d'un bref argumentaire sur le pourquoi de ces prises de becs. Faque si tu es végane, lectrice ou lecteur de la Mh, c'est pas personnel mais si tu te sens visé-e ben... c'est que tu l'es peut-être. J'expose ici brièvement les arguments qui font mon opposition à un véganisme rigide qui voudrait policer les comportements alimentaires.

Premièrement, de proposer un système alimentaire basé sur les végétaux dans le cadre de notre société requiert de dépendre de l'agriculture à grande échelle, puisque celle à petite échelle dépend des intrants animaux et de leur travail, par exemple le fumier, les pâturages, la pollinisation et les travaux de labours. Proposer une alternative de consommation végétale à grande échelle à l'élevage industriel c'est de proposer l'agriculture industrielle. Cette alternative serait préférable au sein du capitalisme car elle est basée sur le respect des droits des espèces, une pratique qui s'inscrit dans une logique d'amélioration du système de production vers une plus grande égalité... De remplacer l'élevage à grande échelle par la monoculture, bio ou pas, ne réglera en rien les problèmes de destruction de l'environnement ou de racisme structurel auprès des travailleurs et travailleuses migrant-e-s en agriculture. La disparition de la biodiversité est due à l'extension de la production industrielle. L'élevage en est une facette, au même titre que les iphones, les maisons préfabriquées, les autoroutes et les vêtements. L'agriculture à grande échelle de produits responsables, équitables, bios, etc., y contribue tout comme l'élevage et demande tout autant de main d'œuvre à exploiter. C'est donc de dire que l'on veut un moindre mal en choisissant le véganisme, pas qu'on cherche à abolir les rapports d'exploitation.



Deuxièmement, combattre pour l'amélioration des droits des groupes sociaux, ici les animaux, tend à reproduire les hiérarchies et leurs injustices. Le problème se trouve déplacé au niveau de l'accessibilité aux droits, défendue contre toutes les attaques du capital. Et puis améliorer le droit des animaux d'élevage, mais les animaux « sauvages », eux? Faudrait-il créer des classes d'animaux? Quel « rapport avec la nature » cela implique t-il? Une hiérarchisation en fonction de nos systèmes d'exploitations humains? Ces questions sont piégées. Par exemple, de défendre les droits des locataires implique l'exploitation des locataires par les proprios... Pour les animaux il est clair que l'élevage industriel est particulièrement terrible. Mais est-ce que ça veut dire qu'il faut se lancer dans une campagne d'abolition de l'exploitation des animaux qui risque de devenir une campagne d'amélioration de leurs conditions au sein du système capitaliste? Et avoir à décider quelle classe d'animal sont plus hauts dans la hiérarchie, quelles luttes sont « prioritaires »?



Cette stratégie a fait ses preuves pour créer des groupes de défense des droits, des instances de plus en plus professionnelles de défense du social (pensons aux groupes environnementaux, aux syndicats ou aux groupes communautaires) mais n'a pas encore réussi à abolir ne serais-ce qu'un seul rapport d'exploitation ou à mettre fin à un régime politique. Plutôt ces mouvements sociaux reflètent la complexité de l'exploitation au sein du régime en place et jouent dans les hiérarchies d'inclusion et d'exclusion du social, c'est à dire des ressources des institutions.

Mais plus encore, en plaidant auprès de leurs proches pour un changement des habitudes quotidiennes, certain-e-s véganes militent pour une plus grande aliénation des humain-e-s envers l'environnement, visant à bannir la pratique de l'élevage à petite échelle, des activités de chasse et de pêche, au nom d'une système de production plus juste. Ici, l'argument de fond est celui des relations entre les espèces animales et de son arbitraire. Car si l'élevage et les activités de chasse et de pêche sont diabolisées, c'est bien pour critiquer les rapports qui peuvent s'y instaurer entre animaux éleveurs, animaux chasseurs, proies, omnivores et animaux domestiques.